HOMÉLIE

Méditation sur la parabole des talents et la fécondité de la fidélité chrétienne

LECTURES DE LA MESSE

Première lecture : « Ses mains travaillent volontiers » *(Pr 31, 10-13.19-20.30-31)*

Psaume : *(Ps 127 (128), 1-2, 3, 4-5)* — R/ Heureux qui craint le Seigneur ! *(Ps 127, 1a)*

Deuxième lecture : « Que le jour du Seigneur ne vous surprenne pas comme un voleur » *(1 Th 5, 1-6)*

Évangile : « Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup » *(Mt 25, 14-30)*

Sœurs et Frères,

Nous traversons aujourd'hui une époque fébrile, happée par la tyrannie de l'instantanéité et le vertige du « tout, tout de suite ». Dans cette culture de l'urgence permanente, la vertu de la fidélité semble devenue anachronique, presque suspecte. Nous voudrions moissonner sans avoir labouré, cueillir sans avoir patienté, recevoir sans nous être donnés. Pourtant, il suffit de contempler la sagesse de la création : regardez l'arbre enraciné dans la terre. Pour qu'il offre un jour la saveur de ses fruits, il faut accepter la lenteur des saisons, le soin patient, le travail silencieux de la sève dans l'ombre. Qui donc, en effet, mettrait une graine en terre le matin dans l'illusion d'en récolter les fruits le soir même ?

En ce trente-troisième dimanche du temps ordinaire, alors que la liturgie nous conduit déjà au seuil de la solennité du Christ-Roi de l'Univers, la Parole de Dieu nous arrache à cette agitation stérile. Par la parabole des talents, le Seigneur nous rappelle que la vie chrétienne n'est pas une course effrénée, mais une histoire de fidélité féconde. Pour accueillir cette grâce, méditons ensemble trois mouvements essentiels de l'Évangile.

Le Maître qui ose l'audace de la confiance

Avant de partir en voyage, comme nous le rapporte saint Matthieu *(Mt 25, 14-15)*, le Maître confie ses biens à ses serviteurs. Mesurons la grandeur de ce geste : Dieu ne nous traite pas comme de simples exécutants, mais comme des partenaires de son œuvre créatrice et rédemptrice. En nous remettant ses talents, Il prend le risque magnifique de nous faire confiance. Il nous associe à sa propre seigneurie et mise sur notre liberté.

Le drame spirituel commence lorsque, au lieu de recevoir cette mission comme une grâce imméritée, nous la regardons avec soupçon. La peur défigure alors le visage de Dieu : le Père aimant devient à nos yeux un maître exigeant et redoutable, et son appel ressemble à un piège. À l'inverse, celui qui se sait aimé libère son audace. Il ne s'enferme pas dans la crainte stérile ; il s'engage avec intelligence, à l'image de cette femme vaillante de la première lecture *(Pr 31, 10-31)* et de l'âme qui implore la Sagesse *(Sg 9, 10)*, sachant que notre labeur humain prépare le terrain où Dieu seul fait mûrir le fruit.

Le Dieu en apparence absent, mais intimement présent

Le Maître s'en va, laissant à chacun la responsabilité de sa demeure. Ce départ inaugure le temps de l'Église : un temps d'apparente absence où Dieu semble se retirer pour laisser toute sa place à notre liberté responsable.

Mais ne nous y trompons pas : cette absence n'est pas un abandon. C'est une présence discrète, intérieure, qui demande à être rendue visible par notre engagement. Jésus nous en a fait le serment : *« Et moi, je suis avec vous*

tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). C'est par notre fidélité quotidienne, dans la pâte même de nos réalités humaines, familiales et sociales, que nous attestons que le Royaume est déjà là. Souvenons-nous de la graine de moutarde *(Lc 13, 18-19)* : sa germination échappe au regard impatient, mais la vie travaille en profondeur jusqu'à déployer un grand arbre où les oiseaux du ciel viennent s'abriter. Faire fructifier nos talents, c'est donner chair et visage à la présence du Ressuscité au milieu de nos frères.

L'heure de la vérité et de la joie partagée

Enfin, l'Évangile nous rappelle avec gravité que notre histoire a un sens et un terme : le Maître revient. Le Seigneur n'est jamais indifférent à l'amour que nous mettons dans nos actes, pas plus qu'il ne banalise l'enfouissement de nos dons par paresse ou par crainte. Devant Dieu, rien de ce qui est fait par amour n'est insignifiant.

Les réussites matérielles ou les honneurs de ce monde ne sont que des réalités passagères ; la véritable grandeur, c'est la vie éternelle, cette communion plénière où le Seigneur nous accueillera par ces mots bouleversants : *« Viens partager la joie de ton maître » (Mt 25, 21)*. À cet instant, le statut même de serviteur s'efface devant la grâce de l'alliance : Jésus ne nous appelle plus serviteurs, mais amis *(Jn 15, 15)*, et notre fidélité sur terre n'était rien d'autre que l'apprentissage de cette amitié éternelle. Qu'il nous ait confié cinq, deux ou un seul talent importe peu : ce qui compte aux yeux du Roi des rois, c'est d'engager tout notre être — corps, âme et esprit — pour l'édification de la communauté et la gloire de son Nom.

Pour que cette Parole éclaire notre semaine, demandons-nous quels dons et responsabilités nous mettons au service de nos frères ou laissons endormir par peur, et quelle décision concrète nous prendrons dès aujourd'hui pour incarner l'espérance chrétienne.

> *Que le Seigneur, Maître de la moisson et Roi de nos cœurs, bénisse nos efforts et nous garde dans son amour. Amen.*

Abbé Jean-Marie KONDE Muanda

TMNews@211126